Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 27 (1977)

Heft: 4

Buchbesprechung: Idealismus und Revolution. Zur Opposition der Jungen gegen den sozialdemokratischen Parteivorstand 1890-1894 [Dirk H. Müller]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur les aléas de l'industrialisation française. Il reste à espérer que l'édition imprimée, à paraître chez Mouton, comportera tous les index nécessaires qui permettront au lecteur d'uitiliser ce «chantier ouvert» jusque dans les moindres détails.

Pully *François Jequier*

DIRK H. MÜLLER, *Idealismus und Revolution, Zur Opposition der Jungen gegen den sozialdemokratischen Parteivorstand 1890–1894*. Berlin, Colloquium-Verlag, 1975. 188 S. (IWK 3).

Le courant d'opposition à la direction qui apparaît, au sein de la social-démocratie allemande, au moment où l'abolition de la loi contre les socialistes, les succès électoraux et la croissance du mouvement de masses (grève des mineurs de 1889) lui ouvrent de nouvelles perspectives, est bien connu des historiens. Pourtant, cette opposition dite des Jeunes (Jungen) n'a, pendant longtemps, guère suscité la curiosité. Les anarchistes trouvaient que, malgré ses accents antiparlementaires et antiautoritaires, elle avait fait preuve d'inconséquence en s'arrêtant à mi-chemin dans sa critique, tandis que l'historiographie socialiste et communiste s'en tenait aux jugements dépréciatifs d'Engels, qui parlait de «Literaten- und Studenten-Clique». Mais, la radicalisation d'une partie de la jeunesse universitaire a réveillé l'intérêt pour les courants d'opposition au sein du socialisme officiel. Un éditeur a réimprimé l'un des principaux ouvrages des Jungen: «Der Klassenkampf und die Sozialdemokratie» de Hans Müller tandis qu'en 1971 H. M. Bock consacrait une étude à ce mouvement (*Das Argument* 63); aux yeux de ce dernier auteur, l'apparition des Jungen s'inscrivait dans une longue tradition qui, partant de Johann Most, aboutissait au communisme de conseils des années 1920 et à la révolte des étudiants en 1966–1969.

L'ouvrage de D. H. Müller, qui se rattache à une conception différente, vient donc à son heure; sur la base d'une documentation qui paraît aussi complète que possible, il retrace d'une manière détaillée et suggestive la naissance de cette opposition et son effacement rapide après l'échec de la Société des socialistes indépendants, créée après les esclusions prononcées au Congrès d'Erfurt, en 1891. Sur les événements eux-mêmes et leur déroulement, quantité de précisions, mais aucun élément radicalement nouveau. Ce qui, dans l'interprétation nous paraît le plus original, c'est l'importance apportée au mouvement syndicaliste des années 1889–1890 et à l'organisation de la première célévration du 1er Mai. C'est sur ce point qu'apparaît la plus profonde la faille qui se creuse entre une base de plus en plus décidée et une direction surtout soucieuse de maintenir l'acquis et de ne pas compromettre les chances d'une abolition prochaine de la loi contre les socialistes. D'où la différence entre les appels des syndicalistes demandant aux travailleurs de chômer partout où leurs organisations étaient assez fortes et celui de la fraction socialiste au Reichstag, qui dirigeait alors le

Parti, appelant à n'arrêter le travail que là où cela ne risquait pas de déclencher un conflit.

Cependant, les Jungen ne sauront pas s'appuyer sur cette opposition latente pour promouvoir une autre tactique et élaborer un projet politique différent; leurs critiques, après avoir rencontré quelque écho à leur début, ne tardèrent pas à prendre un caractère personnel qui, estime Müller, discrédita leurs auteurs. D'où leur faible impact et leur insuccès. Regroupés en organisation indépendante, les Jungen essayèrent vainement de maintenir leur autonomie à l'égard des anarchistes et disparurent rapidement.

Opposés à certaines formes de parlementarisme sans être véritablement antiparlementaires, critiquant la bureaucratisation du Parti et l'apparition en son sein d'une hiérarchie autoritaire sans s'opposer à la forme même du parti, dénonçant la composition toujours plus petite bourgeoise de sa direction alors que, Müller l'établit fort bien, leurs groupes ne se distinguaient, sociologiquement, en rien du reste du Parti, les Jungen, néanmoins, parvenaient difficilement à se démarquer de l'anarchisme. Par ailleurs, l'auteur le montre clairement, les Jungen n'étaient nullement marxistes, malgré leurs efforts pour s'abriter derrière l'autorité d'Engels, d'où la fureur de celui-ci contre eux; tout en approuvant nombre de leurs critiques qu'il aurait même, en ce qui le concerne, poussées plus loin, il considéra toute cette agitation comme une révolte de jeunes littérateurs et étudiants en mal de postes de commandement et non comme l'expression d'un véritable courant de gauche au sein du Parti. Et si l'on fait la part des expressions péjoratives et des outrances verbales dues à la colère, son jugement est bien confirmé par l'étude de D. H. Müller, où les Jungen apparaissent comme une espèce d'état-major à la recherche de troupes.

Genève *Marc Vuilleumier*

MARC FERRO, *La révolution de 1917. Octobre. Naissance d'une société.* Paris, Aubier-Montaigne, 1976. In-8°, 517 p., tabl. (Collection Historique).

Voici dix ans, le premier volume de *La révolution de 1917* plaçait Marc Ferro dans le peloton de tête des historiens français de la révolution et de la Russie bolchéviques. Sa vaste fresque de la décomposition de l'ancien régime russe et de l'échec de la révolution de Février, appuyée sur la consultation de nombreuses archives soviétiques et la connaissance d'une grande littérature, notamment de langue russe, renouvelait et élargissait une approche décidément encore bien étroite en langue française. Mais elle appelait également une suite, qui porte le poids des dix ans écoulés. Et la relecture du premier volume, à la lumière du second, laisse deviner l'évolution du monde soviétique et, partant, les préoccupations de l'historien.

Toujours abondante, et remise à jour, la bibliographie s'est enrichie maintenant d'un recours systématique au document cinématographique et photographique, une direction de recherches dans laquelle Marc Ferro fait un tra-